

**QUAI DES ORFÈVRES (1947) de Henti-Georges CLOUZOT**  
**avec Louis Jouvet, Suzy Delair, Bernard Blier, Simone Renant, Charles**  
**Dullin, Pierre Larquey,**  
**Raymond Bussières, Robert Dalban**  
**scénario : H.G.Clouzot, Jean Ferry**  
**images : Armand Thirard ; musique : Francis Lopez ; décors : Max**  
**Douy**  
**costumes : Jacques Fath**

Toute la grandeur du cinéma français est réunie dans ce film, avec les meilleurs techniciens de l'époque, les plus grands acteurs à la sortie de la guerre pour un chef-d'œuvre inscrit dans l'éternité du cinéma.

Malgré l'opposition de son mari pianiste, Maurice (Bernard Blier), sa femme Jenny Lamour (Suzy Delair), petite chanteuse de music-hall qui a grand peine à trouver des engagements, accepte un rendez-vous à souper avec Brignon (Charles Dullin), vieil homme d'affaires, qui doit lui procurer un rôle. Maurice, au courant du rendez-vous, se rend chez Brignon mais il ne trouve plus qu'un cadavre. Affolé, il se réfugie chez une amie du couple Dora (Simone Renant) photographe et lui raconte son histoire. L'inspecteur Antoine (Louis Jouvet) mène l'enquête.

A partir de ce canevas de départ Henri-Georges Clouzot réussit la description minutieuse d'un monde où se débattent des êtres qui sont loin d'être aussi pitoyables malgré ce que les apparences nous laissent croire. Des portraits riches en fêlure et en espérance.

On pourrait parler de Louis Jouvet à satiété, tellement le comédien était immense, mais j'aimerais m'attarder un instant sur Charles Dullin qui, dans un tout petit rôle de quelques minutes, nous apporte beaucoup de choses sur son personnage. J'aimerais parler de la modestie de l'un des plus grands noms du théâtre français : créateur de la troupe du Cartel en 1927 et qui fut un modèle de la formation d'acteurs où ses cours étaient fort brigués.

On parlera bien sûr de Suzy Delair et de Bernard Blier qui firent les grandes heures du cinéma français.

Mais j'aimerais m'attarder un instant sur Simone Renant dont la distinction, la beauté, la sensibilité marqueront les rôles qu'elle a joués. On aurait pu la faire jouer plus souvent pour la classe, la noblesse qu'elle portait avec une élégance si rare.

Quant à Louis Jouvet – qui fut à la fois acteur, metteur en scène et directeur de théâtre, professeur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique -- il laissera, en qualité d'artiste et d'homme, une trace inoubliable.

Tout de lui est dans cette phrase : " Le plaisir de la curiosité et la prétention de connaître m'ont fait étudier tout ce qui peut s'apprendre : art de jouer, de

mettre en scène, de décorer, de peindre." Un créateur holistique. Quant à l'homme, il s'arrêtait dans la rue quand un citoyen l'interpellait et il se prêtait volontiers aux confidences de l'art autour d'un café ; témoignage de mon ami Claude Lafaye du CNC et donc cinéphile.

Pas sûr que Monsieur Delon ou d'autres "célébrités" aient eu le même comportement.

Le journal "Le Matin" saluait la sortie du film de Clouzot en rappelant ces autres grandes œuvres au moment de la guerre : "Les Diaboliques" et "Le Corbeau" par ces mots : " Quai des Orfèvres, c'est un Paris de studio plus vrai que le Paris des documents d'actualité, c'est un festival d'acteurs plus brillant que tous les festivals d'acteurs."